

**FACTORY**

**PLATEFORME DEDIEE  
AUX COMPAGNIES ET  
ARTISTES EMERGENTES**

**21**

**DOSSIER DE PRESSE**

[vleroy@factoryfestival.be](mailto:vleroy@factoryfestival.be)

## Scènes

- Dédié à l'émergence théâtrale, le festival s'ouvre ce vendredi et pour huit jours, à Liège.
- Une création, huit étapes de travail, quatre présentations de projets.
- Un événement orchestré par le Festival de Liège et la Chaufferie-Acte 1.

### En pratique

L'édition 2021 de Factory, septième du nom, se tient au Manège de la Caserne Fonck, à Liège, du 10 au 18 septembre.

À l'affiche: une création (*Les Dévorantes* de Sarah Espour), huit étapes de travail (*Le Mystère du gant* de Léonard Berthet-Rivière, *Le Paradoxe* de Billy de Ludovic Drouet, *Marche Salope* de Céline Chariot, *Ce baiser soufflé sera pour toi* de Chloé Larrère, *J'ai les bleus de l'orage* de Line Guellati, *La Place* de Laure Lapel, *52 Hertz* de Nora Boulanger Hirsch et Isée Rocaboy, *Répétitions générales* de Rémi Faure) et quatre présentations de projets signés Céline Beigbeder, Lylybeth Merle, Maud Prêtre, Morgane Choupay.

Infos, programme, réservations: 0497 606 402 - www.factoryfestival.be

# Factory, dans l'intimité de la création

Entretien Marie Baudet

Lors de l'édition précédente, début mars 2020, la première vague Covid était sur le point de déferler, fermant tous les théâtres sur son passage. Dix-huit mois hors du commun ont passé et laissé des traces, alors que s'ouvre Factory, septième du nom. "On ne peut gommer le désarroi qu'on ont connu les artistes, en particulier les plus jeunes", relève Jean-Louis Colinet. Sans forcément s'imprimer dans les thématiques abordées, la crise a surtout exacerbé les sensibilités, explique le directeur du Festival de Liège, dont Factory est une émanation, portée de concert avec la Chaufferie-Acte 1. "On les sent à fleur de peau, et pas seulement la jeune création, et même pas uniquement le monde de l'art. La société dans son ensemble a vécu un trauma."

Choix, coups de cœur et fidélités forgent la programmation d'un festival comme celui de Liège. Factory s'en distingue par son principe: "Offrir à la curiosité du grand public et des professionnels de la création en train de se faire." Qu'elle soit tout juste aboutie, comme *Les Dévorantes* de Sarah Espour cette année (lire ci-contre) ou le remarquable *Home* de Magrit Coulon l'an dernier, ou de l'ordre du travail en cours, voire de l'esquisse.

### Accompagner, mettre en lien

Si la question du choix est moins prégnante que pour un festival traditionnel, quels critères guident la Chaufferie et le Festival de Liège pour programmer Factory? "Nous sommes attentifs à des projets ou des univers en lien avec les grandes questions qui traversent notre époque. Cette dimension fait partie de nos gènes", répond Jean-Louis Colinet au nom des deux structures.

"Parmi les objectifs de Factory, il y a aussi celui, plus pratique et prosaïque, de mettre les artistes en contact avec des personnes ou des structures susceptibles de leur apporter des moyens de production, dont la plupart des jeunes compagnies ne disposent pas encore."

Plus de 90 programmateurs, belges et étrangers, sont attendus à Liège du 10 au 18 septembre pour découvrir ces formes neuves. Parmi eux figurent d'imposantes

*"Factory est la partie émergée. Certaines jeunes compagnies sont en résidence au Manège. Le Festival de Liège leur apporte un soutien technique, logistique, administratif, et des espaces de travail pendant les périodes de recherche."*

Jean-Louis Colinet

Directeur du Festival de Liège qui, avec la Chaufferie-Acte 1, porte Factory, rendez-vous des compagnies émergentes depuis 2015.

maisons mais aussi de plus modestes structures, et nombre de centres culturels "à la recherche de choses singulières à programmer".

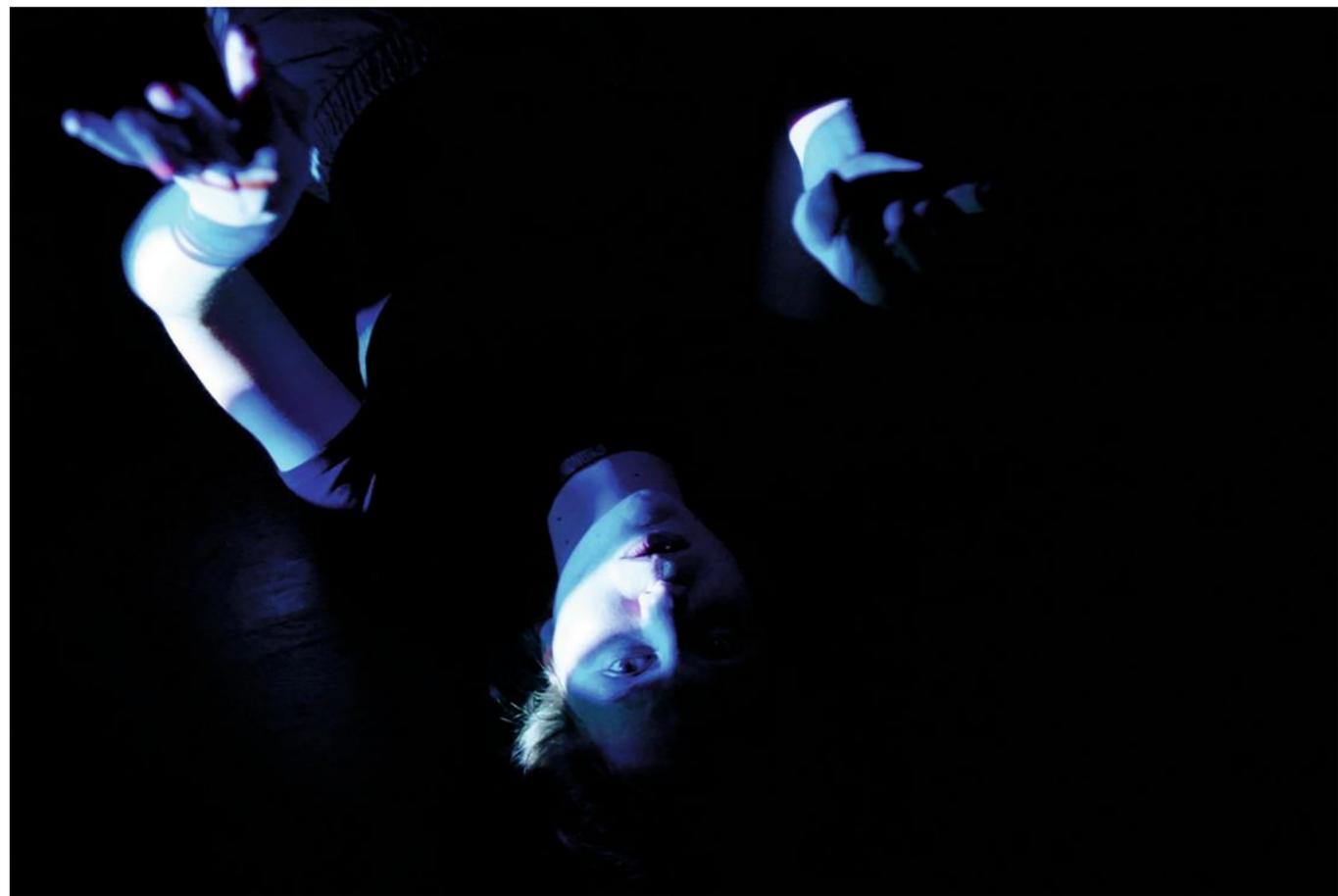
Car la vertu de Factory est non seulement d'accompagner des démarches, des univers émergents, de leur permettre d'accéder à des moyens, mais aussi de leur ouvrir "des pistes de circulation", appuie notre interlocuteur. "Combien de spectacles ai-je vus, parfois véritablement passionnants, être créés, joués deux semaines – si tout va bien – puis plus jamais... Le lien entre la création théâtrale et les centres culturels, où elle peut rencontrer des publics et des lieux très divers, est pour nous capital."

### Le paradoxe et le risque

La mise sur pied de Factory, en 2015, s'est accompagnée chez Jean-Louis Colinet, tout convaincu qu'il soit du bien-fondé de ce tremplin, d'une dose de doute. "J'étais sceptique au début quant au fait qu'un travail en train de se faire puisse intéresser le grand public. Or c'est tout le contraire! Il est passionné par l'intimité à laquelle il a accès avec le travail des artistes."

Le paradoxe, selon lui, réside davantage dans le rapport des pros – de la programmation, de la production, voire de la presse – avec ces formes plus ou moins embryonnaires. "Montrer à des professionnels des étapes de travail, c'est nécessaire, mais risqué. Ce qui est dévoilé – et que les artistes veulent légitimement présenter le mieux possible – est souvent perçu comme un résultat, alors que c'est un processus en pleine évolution. C'est pourquoi je conseille toujours aux artistes dans ce cas de faire preuve de radicalité: ne pas créer de confusion entre l'étape et le résultat."

Des étapes, Factory en a présenté des dizaines, depuis 2015. "Beaucoup y ont trouvé des coproducteurs, et de quoi bâtir une existence", se félicite Jean-Louis Colinet, repensant, parmi bien d'autres, à *J'abandonne une partie de moi* que j'adapte, de Justine Lequette. Alors à la tête du National, Fabrice Murgia "a aussitôt soutenu le projet", devenu ensuite un succès. "Factory fonctionne!" conclut notre interlocuteur, enchanté des conséquences réelles et tangibles au bout de la chaîne de cette "usine" pas comme les autres.



"52 Hertz" de Nora Boulanger Hirsch et Isée Rocaboy: une des étapes de travail présentées sur foi de la rencontre avec les artistes, d'une "thématique étonnante" – les baleines et le sentiment de communauté –, d'un "point de départ passionnant", développe Jean-Louis Colinet. "Je veux encourager le public à découvrir un univers et sa sensibilité."

## "Les Dévorantes", nos destinées

Début mars 2020, parmi les esquisses présentées à Factory, figurait *Continent noir*, de Sarah Espour. "Le titre, la forme, la thématique même: tout a changé. C'était le début de ma recherche, un propos encore très fragile", explique l'artiste, revenant sur cette expérience "violente mais bénéfique". "La vague de réactions à la suite de cette présentation m'a permis de rectifier le tir, de remettre en question les endroits problématiques ou ambigus."



Sarah Espour  
Conceptrice, compositrice, autrice, actrice

L'étape *Continent noir* lui a malgré tout ouvert la porte d'une coproduction – par le Tandem, Scène nationale d'Arras. Quant au Covid et au décalage corollaire, Sarah Espour leur doit un supplément de temps et de moyens. Une maturation aussi. "Je n'aurais pas fait le même spectacle il y a six mois."

### L'émancipation par la transgression

Place donc aux *Dévorantes*, la création de Factory 2021. À sa source, un "fait divers" vécu par l'artiste elle-même. "Enfant, je faisais de la danse classique avec une jeune fille qui, un jour, a disparu, puis a été retrouvée

morte. Je viens d'une petite ville en France, et cet événement a suscité beaucoup de fantasmes", relève-t-elle en évoquant le parallèle fictionnel de Laura Palmer dans *Twin Peaks*.

Si cette histoire ne se retrouve pas dans le spectacle, "la question du destin qui s'accomplit ou qui rate sa trajectoire" demeure parmi les points d'intérêt de Sarah Espour. "Je me suis intéressée à d'autres figures de femmes aux destins brisés, qui ont tenté de s'émanciper de leur condition, de leur milieu: la question du déterminisme social. Qu'est-ce qu'on fait quand on a un peu d'armes? Issue d'un milieu populaire, je dois mon émancipation au théâtre. D'autres femmes échappent à leur milieu par des actes transgressifs."

À travers *Les Dévorantes*, la conceptrice, compositrice, autrice et actrice – accompagnée sur scène par un batteur – entend "faire s'interroger le public sur le regard porté sur ces femmes". Formellement, le spectacle adopte les codes de la performance, alliant théâtre, musique, chant, avec même des aspects de conférence, "une adresse frontale et directe". M. Ba.

## "Marche Salope", l'anti-choc

Photographe, Céline Chariot a éprouvé le "besoin d'une forme vivante, en résonance avec la société". C'est ainsi qu'a germé son tout premier travail scénique. Elle commence à l'écrire il y a un an, soutenue d'abord par le Théâtre des Doms, à Avignon, puis par le Festival de Liège, où elle bénéficie de deux résidences et où aura lieu, en février, la création.

"Le viol, le silence et la honte qui doit changer de camp." Voilà le sujet de cette performance dont une étape sera révélée à Factory.

*Marche Salope* (intitulé en référence aux "Slutwalks" nées à Toronto il y a dix ans, après les propos d'un policier stigmatisant la victime d'un viol) "n'est pas une fiction, ni le récit de mon histoire ou de celle des femmes, précise la créatrice. Sans vouloir incriminer les hommes ou faire justice, je cherche à exposer le sujet, à ouvrir le débat".

### Agir par le sensible contre la violence

"Je suis partie de constats, de statistiques, de textes de loi, de faits réels. Via la performance au plateau, je souhaite amener un acte documenté. Utiliser une

poésie vivante pour agir par le sensible contre la violence."

Dans cet objet qu'elle conçoit comme "assez doux – on n'est pas dans le choc" – s'articulent sa présence et des voix enregistrées en studio. Et se profile "la reconstitution de la notion de crime, alors qu'on sait que 60 à 80 % des viols sont correctionnalisés".

Pour ce projet, Céline Chariot s'est entourée de "très peu de théâtres" mais surtout de spécialistes du soin et du droit relatifs au viol. Lors de sa dernière sortie de résidence, en juin au Manège, le Festival de Liège avait convié l'équipe d'un planning familial (thérapeute, sexologue, médecin, psy...). L'expérience sera reconduite à Factory, comme un test pour le spectacle à venir.

C'est toute la valeur de ce laboratoire dont l'artiste loue la précieuse bienveillance, le "cadre sécurisant, familial, humain". Ceci en étant consciente du risque, pour un tel sujet, de braquer certains interlocuteurs. Le Festival de Liège (producteur délégué) et Factory lui permettent, par leur soutien, de soutenir à son tour ces regards.

M. Ba.

# La Factory de la jeune création

ALIÉNOR DEBROCQ\_10 septembre 2021



En cette rentrée, cap sur Liège où le festival Factory, dédié aux compagnies et artistes émergents, lance sa nouvelle édition. À découvrir jusqu'au 18 septembre.

Créé en 2015, le festival Factory offre au public et aux professionnels de découvrir une création et huit étapes de travail, ainsi que quatre présentations de projets portés par de jeunes artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En 2020, il avait permis de lancer des spectacles comme "Home" de Magrit Coulon, présent dans la sélection des Doms à Avignon cet été, ou "Je suis une histoire" d'Anthony Foladore et Simon Fransquet.

Cette année, la création au programme est signée Sarah Espour ("Les dévorantes"): une performance qui interroge, en musique et en poésie, les états de désir et d'insatisfaction de figures féminines inspirées du réel ou de la littérature. Parmi les étapes de travail au programme, notons "Marche salope" de Céline Chariot, "Ce baiser soufflé sera pour toi" de Chloé Larrère, également aux Doms cette année, ou encore "J'ai les bleus de l'orage" de Line Guellati. Des formes courtes qui donnent envie de plus !

## Le festival Factory à Liège: une usine à découvertes théâtrales

Par Jean-Marie Wynants

Du 10 au 18 septembre, le festival Factory invite une nouvelle fois à découvrir spectacles fraîchement créés, étapes de travail et présentations de projet. Un premier regard sur les révélations des saisons à venir.

En 2020, la petite équipe de *Home* prenait tout le monde par surprise au Festival Factory à Liège. Un travail sur la lenteur et le passage du temps. De jeunes comédiens jouant en play-back les interviews de pensionnaires de maison de retraite. A priori, rien d'excitant. À l'arrivée, un pur bijou, à la fois drôle et bouleversant. Quelques mois plus tard, le spectacle était couronné par les Prix Maerlinck de la critique. Une fois encore, serait-on tenté d'écrire. Car depuis sa première édition en 2015, à l'initiative du Festival de Liège, Factory n'a jamais cessé de nous offrir une succession de découvertes que l'on a parfois vu grandir d'édition en édition.

*Going Home, Discours à la Nation, Laïka, Is There Life on Mars, J'abandonne une partie de moi que j'adapte, Nourrir l'humanité c'est un métier, Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon, Paying for It, Je suis une histoire...* Tous ces spectacles qui font les délices de nos scènes depuis plusieurs saisons sont passés par Factory. Certains y ont connu leur première représentation. D'autres s'y sont construits sur deux ou trois éditions, proposant d'abord une étape de travail pour tester le projet en grandeur nature avant de le retravailler, de l'étoffer pour offrir le spectacle complet lors d'une édition suivante.

À Factory, on vient donc pour la découverte, le plaisir de l'inconnu, l'intérêt pour les formes nouvelles, les jeunes compagnies, les collectifs naissants. Un pass donnant accès à toute la programmation est mis en vente et récolte toujours un franc succès car Factory est comme une drogue. Quand on y a goûté, plus moyen de revenir en arrière. Chaque année, on reste soufflé par le culot, l'originalité, la sensibilité, l'humour de la plupart des propositions qui nous sont faites. Et on attend ensuite avec impatience de découvrir le projet complet dans les mois ou les années qui suivent.

Cette année, une seule création complète au programme : *Les dévorantes* de et avec Sarah Espour. Une performance mêlant musique et théâtre pour mieux explorer la question de nos destinées. Inspirées d'histoires réelles ou fictives, ces *Dévorantes* mettent en lumière différentes figures féminines en rupture avec un système qui les oppresse.

Côté étapes de travail, pas moins de huit propositions abordant l'univers de la politique, la solitude des baleines, la vie quotidienne de vieux chômeurs, le vaudeville contemporain... Parmi les huit, on retrouve *Ce baiser soufflé sera pour toi* de Chloé Larrère dont une première réjouissante version était livrée cet été au Théâtre des Doms à Avignon.

Et pour compléter le tout, quatre présentations de projets dont les protagonistes viennent raconter, expliquer et parfois questionner le public à propos de leur travail en cours. Huit jours de festival pour découvrir avant tout le monde le parfum des saisons à venir : le genre de proposition qu'on aurait tort de refuser. Attention, réservations indispensables !

Du 10 au 18 septembre au Manège Fonck, rue Ransonnet 2, 4020 Liège, 0497-606.402, [www.factoryfestival.be](http://www.factoryfestival.be)

**LE SOIR**

## + Les promesses scéniques de la Factory liégeoise

21/09/21 à 13:53 Mise à jour à 13:56

Nicolas Naizy ([//focus.levif.be/culture/auteurs/nicolas-naizy-3161.html](https://focus.levif.be/culture/auteurs/nicolas-naizy-3161.html)) Journaliste

**Lors de la semaine de la Factory (du 10 au 18 septembre), festival liégeois de créations théâtrales en gestation, le public a pu voir qu'à la crise ont survécu l'envie et le besoin des jeunes artistes de questionner notre monde. Retour sur quelques représentations et promesses à voir prochainement.**



Les Dévorantes © Dominique Houcmant-Goldo

Cela faisait plaisir à voir la semaine dernière. Plaisir de constater que la machine à idées des artistes, des compagnies émergentes en particulier, n'a pas cessé de tourner pendant ces longs mois de lockdown des lieux de représentation. Le processus de création ne s'est pas trop enrayé même si les difficultés ont touché les jeunes créateurs. Il tient peut-être en ça le premier mérite de cette semaine de représentations, d'étapes de travail et de lectures proposée par le festival Factory, qui s'est clos samedi dernier et qui a été créé sous forme biennale en alternance avec le festival international des arts de la scène de Liège: il a donné l'opportunité à de nouvelles ou jeunes compagnies et auteurs d'essayer, de se tromper, de reprendre contact avec le public et le faire entrer dans leur laboratoire. Et dans les fioles et alambiques de la caserne du manège Fonck s'observaient, se dégustaient, se palpaient une création aboutie, huit étapes de travail et quatre lectures/présentations de projet.

Dans la programmation, les enjeux sociétaux étaient bien représentés: les féminismes (*Marche salope*, premier projet scénique de la photographe Céline Chariot), la gestion de l'héritage colonial (*Tervuren* de Céline Beigbeder), les fractures sociales... Au titre bien trouvé quand on en est encore à l'état d'ébauche, *Répétitions générales* du comédien et metteur en scène Rémi Faure étalait le cheminement de celui-ci partagé avec deux de ses partenaires de scène à réfléchir l'identité de l'homme politique aujourd'hui, sa gestuelle, son phrasé. Un projet encore timide ne promettant rien d'autre que dans sa présentation sinon l'état d'avancement d'un spectacle, teinté d'humour, fonctionnant au gré d'essais et d'erreurs. Dans une veine plus intime, à l'instar d'autres propositions de la Factory (*J'ai les bleus de l'orage* de Line Guellati, par exemple), *52 Hertz* de Nora Boulanger Hirsch et Isée Rocaboy mettait en perspective les solitudes contemporaines en partant de l'histoire authentique d'une baleine qui, émettant à une fréquence indétectable de ses congénères, errait seule dans l'immensité océanique. Alimentant le propos de leurs problèmes d'insomnie, les deux créatrices travaillent sur un spectacle chorégraphique, vidéo et sonore encore en construction mais déjà interpellant. Outre ces promesses pas encore programmées aux saisons des théâtres, deux spectacles figurent déjà à l'agenda des prochains mois.



Les Dévorantes © Dominique Houcmant-Goldo

### Les Dévorantes de Sarah Espour

Dans sa première création, seule à être présentée dans son entièreté durant le festival, Sarah Espour n'y est pas allée de main morte. Il faut dire que son sujet ne laissait que peu de doute à son potentiel d'interpellation de l'assemblée. Sur base de quatre cas spécialement choisis, celle qu'on connaissait comédienne nous lance d'entrée de jeu la question: comment la société considère-t-elle les crimes les plus horribles quand ils sont commis par des femmes? Exposant les affaires de Pauline Dubuisson (dont s'est inspiré Clouzot pour *La Vérité*), de Véronique Courjault (le dossier des bébés congelés), de Susan Atkins (disciple de Charles Manson ayant assassiné Sharon Tate) et d'Aileen Wuornos (tueuse en série condamnée à mort et exécutée en Floride en 2002), l'interprète, accompagnée d'un batteur sur scène, offre la démonstration que lorsque le crime s'accorde au féminin, le système judiciaire et criminologique y va de ses arguments psychiatriques et ses jugements biaisés, les considérant plus immoraux que s'ils n'avaient été commis par des hommes. Ponctuant ses récits de chansons originales, prouvant ses qualités de présence scénique et de chanteuse, Sarah Espour joue la carte de la provoc', ne lésinant par sur les mots, une hache à la main. Le support documentaire exposé (sans artifice), il nous reste à méditer la réflexion de Gilles Deleuze sur le rêve des autres qui nous dévorent et les questions posées par cette prestation rock'n'roll assez rageuse, faute de pistes de réponse à peine esquissées. À revoir au Festival de Liège prévu du 5 au 26 février 2002.



Le Paradoxe de Billy © Dominique Houcmant-Goldo

#### **Le Paradoxe de Billy de Ludovic Drouet**

Précaution d'usage: nous n'avons pu voir que 45 minutes du spectacle du jeune auteur et metteur en scène. Prochainement visible sous sa forme aboutie à La Balsamine, *Le Paradoxe de Billy* pose son action à Saint-Hubert, capitale belge de la chasse et enquête sur la mort de deux jeunes motards dans la forêt. L'incohérence de la scène du crime nous challenge sur notre perception d'un espace-temps qui ne serait pas le nôtre. Un puzzle physique et mental délivré point par point par les principaux protagonistes de l'affaire, soit les victimes. Le polar sert ici de moteur et mène à une réflexion sur notre attitude à envisager l'incompréhensible, quand les règles logiques sont alors bousculées. Nous sommes face à une histoire à la fois amoureuse et sociale, construite par flash-back et interrogatoires, rejouée par des silhouettes dans la nuit. La scénographie et la lumière rasante -à travers les arbres ardennais- insufflent une atmosphère à la *Twin Peaks*, un sentiment de trouble dans lequel baigne l'avant-goût dévoilé. Une belle promesse à juger sur pièce prochainement.

*Le Paradoxe de Billy*, de Ludovic Drouet. Du 19 au 29 octobre 2021 à La Balsamine à Schaerbeek. [www.balsamine.be](http://www.balsamine.be) (<http://www.balsamine.be>). Et les 19 et 20 février 2022 au Festival de Liège. Programmation complète disponible prochainement sur [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be) (<http://www.festivaldeliege.be>).



RTC TELE LIEGE - [https://www.rtc.be/article/culture/thye-ye-tre/factory-un-festival-pour-artistes-emergents\\_1510345\\_325.html?fbclid=IwAR2Z\\_R2bffHrDPhMNgIw5LB3GnbCvucHZLbqkteBJAON-p0Z4cIrAWhmPXs](https://www.rtc.be/article/culture/thye-ye-tre/factory-un-festival-pour-artistes-emergents_1510345_325.html?fbclid=IwAR2Z_R2bffHrDPhMNgIw5LB3GnbCvucHZLbqkteBJAON-p0Z4cIrAWhmPXs)

# Festival Factory : six jours pour découvrir les projets de compagnies et artistes émergents



[Factory Festival du 10 au 18 septembre à Liège • Le Suricate Magazine](#)

ACCUEIL SCÈNES FESTIVAL Factory Festival du 10 au 18 septembre à Liège

## Factory Festival du 10 au 18 septembre à Liège

15 septembre 2021 Elodie Kempnaer Festival

Bénédicte Alié\_9 septembre 2021

Factory est, depuis 2015, le fruit d'une collaboration entre le Festival de Liège et la Chaufferie Acte 1, cet incubateur d'entreprises culturelles présent sur Liège et qui s'adresse à des artistes issus de toute la FWB. Philippe Tazman est à la tête de cette structure. «Factory était auparavant programmé dans le cadre du Festival de Liège, au mois de février» rappelle-t-il « le fait de le programmer en septembre donne plus de place, une meilleure visibilité à ces artistes qui pourraient aussi être repérés plus rapidement par des professionnels qui souhaiteraient les intégrer dans leur prochaine saison, en l'occurrence ici, la saison 2022-2023».

### 1 création, huit étapes de travail, 4 présentations de projets

Factory est un tremplin pour de jeunes artistes fraîchement diplômés d'écoles d'Art et de théâtre telles que l'IAD, l'Esact à Liège ou les Conservatoires de Mons et de Bruxelles. Ce festival leur permet de faire découvrir pour la première fois à un public, un travail encore en cours de création.» La dramaturgie est déjà très présente tout comme les éléments de décors mais le spectacle, généralement d'une durée de 30 à 45 minutes, n'est pas encore tout à fait abouti. La confiance accordée au public, un public particulièrement curieux, est donc très grande. Un public avec lequel l'échange pourra se révéler précieux pour faire évoluer le projet» explique Philippe Tazman.

Les thématiques abordées dans ces projets sont le plus souvent ancrées dans le présent. «Les artistes sont le miroir de la société, ils sont des éponges et donc, ces projets de création sont fortement liés à l'état du monde» souligne encore Philippe Tazman.

Ainsi, parmi les thématiques abordées on peut notamment citer celle liée au genre, à la différence, ou encore celle liée à notre passé colonialiste. Des thèmes souvent traités avec un certain recul, avec beaucoup de sensibilité et de l'humour aussi.

La 7e édition de Factory s'ouvre ce vendredi 10 septembre avec «Les dévorantes» de Sarah Espour.

Lors de l'édition 2020 de Factory, cette comédienne et chanteuse formée à l'ESACT, avait dévoilé l'étape de travail de ce qui est aujourd'hui devenu une création.

Depuis 2015, à Liège, se déroule le Festival dédié aux compagnies et artistes émergents dit Factory. Factory est une émanation du Festival de Liège et prend ses quartiers au manège Fonck, lieu abritant autrefois les chevaux de la caserne militaire, endroit superbe conférant à cet événement une aura magique et particulière.

L'objectif de ce festival est double, d'un côté, offrir aux artistes et aux compagnies un espace concret où donner vie à leurs idées, à leurs créations, ainsi qu'un accompagnement et de l'autre, permettre une visibilité plus grande vis-à-vis des divers professionnels et programmeurs. Les créations présentées sont à divers stades ; abouties, étapes de travail, présentation de projet, lecture, etc.

Et soyons tenté de dire que dans ce monde où nous préférons largement voir des choses finies, prêtes à l'emploi ou à divertir, c'est presque militant (et émouvant) de nous donner à voir des objets artistiques imparfaits, encore en recherche, en évolution. En plus de nous montrer en quelque sorte, les coulisses, Factory valorise l'émergence et donc favorise et valorise uniquement des premières oeuvres. Peu importe le parcours de la personne, la condition sine qua non est que ce soit une première création.

Il y en a, selon la formule consacrée, pour vraiment tous les goûts, toutes les envies et toutes les sensibilités. Les sujets abordés sont riches et viendront forcément vous questionner, tout autant que les formes choisies ; d'un vaudeville bien ficelé à un polar intrigant, de la danse au chant.

Coup de coeur pour *Ce baiser soufflé sera pour toi* de Chloé Larrere. Un spectacle parlant de football et d'amour, réellement touchant, drôle et fin, porté par une actrice explosive. Et pour *Tervuren* de Céline Beigbeder qui traite de la décolonisation des musées et de la question de la restitution du patrimoine culturel et culturel africain.

Commencé le 10 septembre, il vous reste encore quelques jours pour venir apprécier 13 créations originales et soutenir 13 artistes au Factory. C'est finalement un "speech ton projet" ouvert au public et c'est un réel plaisir. A découvrir sans réserve évidemment.

Plus d'infos sur : <https://www.factoryfestival.be/>